

cupe. Si je me suis trompé de terme ; repliqua-t-il, je n'en trouve pas son bonheur moins à envier. Je ne vous conseille pas, mylord, dit le comte, de prendre une peine si inutile. Je vous rends justice, vous êtes plus fait que moi pour intéresser ; mais j'ose vous assurer que vous n'amuserez jamais tant Madame de Suffolk.

Je ne vous rendrai point cette conversation assez inutile à mon objet. Je la foutins avec lui, aussi long-tems que je crus avoir besoin de le faire, & ce fut avec si peu de contrainte de ma part, & d'un air si naturel que, quelque usage qu'il eût des femmes, il lui auroit été difficile de sçavoir ce que ce sang-froid apparent me coûtoit. Cet air désintéressé sur lequel il avoit compté si peu, lui fit perdre beaucoup de l'air détaché qu'il avoit lui-même, & à mesure qu'il eut lieu de penser qu'il n'avoit pas fait sur moi la plus vive des impressions, ses yeux, & son ton reprirent toute la soumission & toute la tendresse que le lieu où nous étions, & les spectateurs dont nous étions entourés, pouvoient lui permettre. Je suis née fiere, & je me sens si peu faite pour le mépris, que mon cœur, tout foible qu'il étoit, ne pou-

voit lui pardonner l'air de légèreté qu'il avoit d'abord pris avec moi. Ah ! pourquoi ne le garda-t-il pas plus long-tems, ou pourquoi oubliai-je si facilement qu'il s'étoit si mal conduit !

Cependant, quoique mon extrême tendresse pour lui lui eût pardonné bien avant que je le crusse, un reste de prudence, ou de fierté me fit conserver cette apparente liberté dans le cœur qui paroïssoit le désespérer ; & je sortis de chez la reine, sans m'être permis rien qui pût lui faire croire qu'il m'intéressât. Malgré tout le soin qu'il me sembloit que j'avois apporté à l'éviter, il se trouva, lorsque je quittai le cercle, si près de moi, que je ne pus me dispenser d'accepter sa main. Par un malheur dont je voulus assez peu de mal au hasard, personne ne sortit avec nous. Je ne me vis pas plutôt seule avec lui, que toute mon agitation me reprit. Il me parut encore plus ému que la veille, & garda quelques instans le silence : j'étois sûrement plus embarrassée que lui, mais il eut l'art de le paroître plus que moi.

Je dois, Madame, me dit-il enfin d'une voix tremblante, vous faire des excuses de vous avoir offert un objet sur lequel vos yeux ne s'arrêtent plus qu'avec la

plus cruelle répugnance; & je neme flatte pas que la nécessité de faire ma cour, & l'incertitude où j'étois si vous viendrez ou non chez la reine, fussent pour me justifier. Je crois, mylord, lui répondis-je sans le regarder, vous avoir fait tous les reproches que j'avois à vous faire; & vous vous êtes conduit avec moi de façon à me dispenser de vous chercher des torts dans les hasards. Ah! Madame, reprit-il en soupirant, mon intention n'étoit pas d'être si coupable; & Madame de Suffolk est si peu faite pour qu'on lui manque, elle devroit si peu croire qu'on en pût avoir l'idée, que j'avoue que je ne puis assez m'étonner qu'elle ait voulu punir par tant de colere, une action dans laquelle, (si elle veut bien me permettre de lui dire) elle n'auroit jamais dû voir que l'ignorance dans laquelle je suis des usages de ce pays-ci. Je doute, repartis-je, qu'il y en ait aucun où les femmes, de quelque genre qu'elles puissent être, ne veuillent pas être respectées. Au reste, vous vous trompez si vous me croyez de la colere; & je ne pense pas, en effet, vous en avoir marqué. Quoique vous ne vous soyez plainte que d'un de mes torts, reprit-il, je n'ignore pas qu'il n'en est aucun que vous

me pardonniez; eh! que je crains que celui dont vous me parlez le moins, ne soit celui qu'en secret vous me reprochez le plus.

Je sentis alors que la sorte de foiblesse, avec laquelle je lui avois parlé dans ma lettre de celle qu'il m'avoit écrite, lui avoit laissé plus d'espérance que je ne croyois. Ce reproche indirect qu'il m'en faisoit, & la crainte que j'eus que l'indulgence que j'avois eue beaucoup plus pour moi que pour lui, de ne la lui pas renvoyer, ne l'éclairât sur mon cœur, me mit dans un embarras extrême. Je crois, lui répondis-je en rougissant, m'être plainte, en effet, de tout ce dont j'avois à me plaindre; mais s'il y a des choses sur lesquelles je ne me suis pas étendue, c'est qu'on s'occupe peu de ce qui n'intéresse pas.

Je ne sçais encore comment j'eus la force de lui faire une réponse si sèche & si peu conforme à mes sentimens. Je la tirai, sans doute, de la colere que je sentis de me voir si bien devinée, de l'imprudence qu'il avoit de me le montrer, & du parti que sa vanité sembloit en vouloir tirer contre moi. Malgré son audace, il en fut anéanti, cependant il voulut répondre. Au nom de Dieu,

mylord, lui dis-je d'un air impatient, ne parlons pas sur cela davantage : une pareille conversation est beaucoup moins faite pour moi, que vous le pensez sans doute ; & que vous pourrez l'apprendre un jour.

En achevant ces paroles, je montai dans mon carrosse, plus épuisée de l'effort que je venois de me faire, que je ne pourrois jamais vous le dire. Je me sçavois un gré extrême de la fierté avec laquelle je lui avois répondu, & je me reprochois de l'avoir traité avec une rigueur qui pouvoit me le faire perdre. Cependant son air consterné, (car quels sont les mouvemens que le traître ne sçait pas feindre !) me rassuroit à cet égard, autant que le sentiment qui me maîtrisoit pouvoit le permettre. Il me sembloit que je n'aurois pu, sans me commettre de la façon la plus honteuse, m'expliquer avec lui sur un ton plus doux ; & quelque cruel qu'il me fût de penser qu'il pouvoit porter ailleurs des vœux, que je paroissais si peu disposée à recevoir, il me l'auroit paru encore plus de m'être dégradée à ses yeux, & de m'être exposée à perdre son estime. En le quittant j'allai souper chez Madame de Norfolk, où assurément je ne craignois pas

de le rencontrer ; je l'y trouvai cependant. Il avoit connu la duchesse en France, & étoit même assez de ses amis. Il me parut qu'on le trouvoit aussi aimable que je le voyois moi-même ; & en conséquence, beaucoup plus que je n'aurois voulu. Malgré le trouble cruel que sa présence m'inspiroit toujours, je crus remarquer qu'il m'examinait ; & je résolus de me conduire de façon à ne lui pas donner d'espérance. Comme nous étions beaucoup de monde, il me fut aisé d'é luder le projet qu'il me parut avoir formé d'être à table auprès de moi. Madame de Norfolk, quoique sans aucun dessein sur son cœur, mais uniquement pour le faire parler, & de la France, & des autres pays qu'il avoit parcourus, s'en empara. Je plaçai de mon autorité mylord Dorset auprès de lui, & me mettant moi-même après, j'évitai également un vis-à-vis qui m'auroit jetté dans l'embarras du monde le plus grand, & une proximité qui m'auroit peut-être trop émue.

Je n'ai jamais pu sçavoir si ce fut le dessein de me paroître plus aimable, ou celui de me prouver que je prenois peu sur lui, ou s'il ne fit que se livrer à son caractère ; mais jamais je ne l'ai vu si

brillant. Qu'il avoit de liberté dans l'esprit ; & que je fus déplacée en voulant jouer le même rôle. Sa gaieté , cette cruelle gaieté qui m'annonçoit tant d'indifférence , me perçoit le cœur. J'avois à souffrir tout à la fois du peu d'intérêt qu'il paroïssoit prendre à moi , du soin avec lequel il cherchoit à plaire aux autres , & des éloges qu'en effet on lui donnoit. Moins j'étois contenté de son cœur , plus je craignois qu'on ne me l'enlevât. Aucune des femmes qui étoient de cet affreux souper , ne jettoit les yeux sur lui , & ne les y arrêtoit sans me causer des mouvemens si violens , qu'à peine toute ma raison pouvoit m'obliger à les contraindre ; & je sentis dans cette malheureuse soirée ce que l'amour peut inspirer de plus tendre , ce que la crainte peut donner d'inquiétude , & l'épouvantable tourment de la plus vive jalousie. Avec tant de supplices réunis dans le fond de mon cœur , & une franchise dans le caractère qui ne me permet pas la dissimulation , je réussis , je crois , assez mal dans le projet que j'avois formé d'être aussi légère que lui ; du moins , je crus le sentir ; & dans la crainte que l'enjouement que j'affectois , & qui me paroïssoit à moi-même si forcé , ne déce-

lât mon trouble , & n'en instruisît trop le perfide qui le faisoit naître , je me hâtai de reprendre mon ton naturel , & que dans ce moment-là j'avois toutes les peines du monde à conserver.

Je ne fus pas aussi heureuse après le souper. Quelque chose que je pusse dire , je fus forcée , & de jouer , & de jouer avec lui. Ce tourment ne fut pas cependant aussi cruel pour moi que je l'aurois pensé. J'avois imaginé que ce malheur pourroit m'arriver , & comme j'avois arrangé mes idées en conséquence , si (selon ce qu'il m'a dit depuis , il n'avoit pas été déjà sûr de ma tendresse) je conservai à cette partie assez d'empire sur moi-même pour ne me commettre ni devant lui , ni devant personne.

Que l'amour nous rend à plaindre , ma chere Lucie , dans tous les tems où il nous occupe , sur-tout lorsque nous nous respectons ! Eh combien plus encore ne le sommes-nous pas , lorsque nous bravons cette décence , la première de toutes les graces de notre sexe ! Quel affreux supplice n'est-ce pas pour nous , que d'être forcées de cacher sans cesse nos sentimens , nos peines , nos plaisirs ; ou de ne pouvoir nous livrer au désordre de notre ame , sans nous exposer à

un déshonneur qui, pour une femme qui pense, ne peut jamais être que la plus cruelle des infortunes !

Pourquoi vous parlerois-je encore de mes nuits ? Je vous ai trop peint l'état de mon cœur ; vous sçavez trop à quel point le lord Durham m'étoit cher, & combien il me tourmentoit, pour que vous puissiez penser que la nuit qui suivit ce funeste souper, fût plus tranquille que les autres. Née avec trop de candeur pour imaginer des ruses, & ayant trop peu d'expérience pour deviner celles que je crois aujourd'hui qu'il employoit contre moi, tout ce que je pensai de ses procédés, & de cette insultante froideur qui avoit succédé à ses premiers soins, fut ou qu'il ne m'aimoit pas, ou qu'il en aimoit une autre ; & chacune de ces idées me pénéroit d'une douleur mortelle ; mais ne changeoit pas mon cœur.

Il m'avoit cependant humiliée. Il me sembloit qu'il n'étoit pas possible à la façon dont il osoit me traiter, qu'il n'eût pas saisi dans le fond de mon ame la funeste passion qui la déshonorait ; & je ne comprenois pas qu'il eût si peu d'égards pour mes sentimens, s'il étoit vrai qu'il les partageât. Les hommes ne peuvent-ils donc en effet regner sur nous

nous que par le malheur ; & nos larmes ont-elles plus de quoi les flatter que nos transports ? Désespérée d'une foiblesse si honteuse & si peu ménagée, je crus ne devoir plus m'exposer ni à sa présence contre laquelle je ne trouvois pas de forces, ni à des procédés qui me perçoient le cœur. Je croyois sentir que si je continuois à le voir, je ne pourrois pas long-tems me répondre de moi-même ; & je desirerois trop sincèrement de triompher d'une si malheureuse passion pour n'en pas éviter l'objet. L'effort que je me fis pour prendre & pour exécuter cette résolution, est trop cruel pour pouvoir être décrit ; mais il y alloit & de mon honneur & de mon repos ; & je crus qu'il n'y avoit point de sacrifice que je ne leur dusse. Je pris donc le parti de feindre une indisposition de rester chez moi, & de n'y être visible que pour un petit nombre de personnes dont je donnai la liste à ma porte. Je connoissois le lord Durham depuis trop peu de tems, & nous n'étions pas assez liés pour qu'il lui parût extraordinaire de ne pas entrer chez moi s'il daignoit y passer. Je ne fus pas long-tems sans apprendre avec autant de douleur que de plaisir qu'il y étoit venu.

170. LES HEUREUX
J'aurois désiré qu'il m'eût oubliée, & j'en serois morte de désespoir. Pendant huit jours que je lui interdis ma présence, il ne se lassâ pas de la chercher. Pour mon malheur, une attention qui lui coûtoit si peu me toucha trop. Je me dis, sans le croire pourtant, (& sans malgré cela vouloir moins m'y tromper) que la politesse exigeoit de moi de ne le plus faire passer inutilement à ma portée : & je révoquai enfin l'ordre fatal qui faisoit contre lui ma seule sûreté. J'étois seule chez moi quand il y arriva. Son air étoit respectueux, ses regards tendres, sa contenance embarrassée. Il cherchoit peut-être à m'exagérer son état, j'aurois voulu lui dérober le mien ; & je ne dois pas avoir besoin de vous dire qu'il réussit mieux que moi. Je pourrois me plaindre, Madame, me dit-il, du peu de pitié que vous avez marquée pour mes inquiétudes, & peut-être aussi du peu d'égards que vous avez eus pour mes soins, mais je vois, ajouta-t-il en soupirant, qu'il faut que je m'accoutume à vos injustices. Je ne croyois pas, mylord, répondis-je d'un air assez dédaigneux, que j'en eusse quelqu'une à me reprocher vis-à-vis de vous. Ah ! Madame, reprit-il avec vivacité, nous n'a-

ORPHELINS. 171
vons pas ici de témoins qui puissent gêner mes sentimens. Le respect même que j'ai pour vous tout profond qu'il est, ne peut pas me faire une loi de ne vous en pas instruire : & ceux que Madame de Suffolk inspire, sont de nature à pouvoir paroître à ses yeux. Mylord ! interrompis je avec plus de surprise que de colere, songez-vous bien à qui vous parlez ? En doutez vous, Madame, à ce que je vous dis, repliqua-t-il ? Eh ! à quelle autre que vous, pourrois-je jurer l'amour le plus tendre & le plus durable, tout malheureux qu'il est, & je prévois qu'il le sera. Quoi ! lui dis-je emportée par la funeste passion qui me dominoit, vous m'aimez ! Vous ! après la façon cruelle dont vous m'avez traité la dernière fois que nous nous sommes vus.

Hélas ! ma chere Lucie, je n'aurois pas sçu que j'avois l'imprudencé de lui faire un reproche qui lui découvroit si bien mes sentimens, sans la joie qui se peignit dans ses yeux. Elle m'apprit à quel point je m'étois oubliée ; & je sentis si vivement l'avantage que je venois de lui donner sur moi, que pour lui cacher ma honte, je détournai mes yeux de dessus lui ! Ah, Madame, me

172 LES HEUREUX
dit-il avec transport, quoi ! je suis tout-à-la fois assez heureux & assez à plaindre pour que vous m'avez trouvé coupable ! Mais comment avez-vous pensé que vous pussiez sortir un moment de mon cœur ! Ah ! daignez, ajouta-t-il en voyant redoubler mon trouble, daignez me rendre des regards que vous ne pouvez tourner sur d'autres objets que moi sans m'inspirer une douleur mortelle ! Je ne mérite pas que vous m'en priviez. Laissez-m'y lire, je vous en conjure, que vous prenez à moi quelque intérêt. J'en suis digne, j'ose vous en assurer, si l'amour le plus tendre & le plus sincère accompagné de tout le respect qui vous est si bien dû, peut mériter quelque pitié de votre part. Vous ne paroissiez pas, lui répondis-je d'une voix tremblante, avoir un aussi grand besoin de la mienne que vous me le dites aujourd'hui. Je suis coupable sans doute, puisqu'il vous semble que je le suis, reprit-il ; mais, Madame, je vous jure par vous-même, par vous qui m'êtes si chère, qui me le ferez jusqu'au tombeau, que ce que vous voulez bien me reprocher, m'a coûté plus qu'à vous-même, & qu'il m'a fallu pour me contraindre autant que je l'ai fait, toute

ORPHELINS. 173
la crainte que j'ai de laisser percer des sentimens dont, quel qu'en puisse être le succès, je ne dois jamais instruire que vous.

Quoique ce qu'il me disoit fit sur moi toute l'impression qu'il pouvoit desirer, & que mes yeux ne lui disent que trop, je voulus, s'il étoit possible encore, réparer mon imprudence. Il me sembla à vos excuses, mylord, lui dis-je d'un air fier, que vous vous méprenez à mes reproches. Je ne sçais quel objet vous leur supposez ; mais devoir vous apprendre qu'ils n'en ont pas d'autres que la légèreté avec laquelle vous me parlez de vos sentimens, & l'obstination avec laquelle vous m'offensez.

Quelque sécheresse que j'eusse mise dans ma réponse, quelque fierté qui regnât dans mes yeux, je ne me flattois pas après la façon dont je m'étois commise de lui faire prendre le change. Il y a des choses que nous ne reprenons jamais ; & celle que j'avois dite, étoit de ce genre. Aussi ne parut-il ému de la colère que j'affectois que par politesse ou sans doute par fausseté.

J'ai peut-être, en effet, répondit-il, rompu trop tôt le silence ; & je sens bien que vous ne me trouverez jamais que

174 LES HEUREUX
coupable, si vous attribuez à des espérances que je n'ai pas conçues, une témérité dans laquelle avec une moins vive répugnance pour moi, vous ne verriez que l'excès de l'amour que vous m'inspirez. J'ai long-tems vécu dans un pays où l'aveu de ce qu'on sent, ne passe pas pour un crime même de la part de ce qu'on ne veut pas aimer. Je vous tromperois cependant, Madame, si je rejettois le tort que j'ai eu de vous instruire de ma passion, presque dans l'instant que je l'ai senti naître sur l'habitude que j'ai des mœurs des François; & vous ne vous abuseriez pas moins, si vous l'attribuez à celle de parler du sentiment que j'ose vous offrir. Non, Madame, ajouta-t-il en soupirant, non, je vous le proteste, je n'ai pas conçu d'espoir; c'est malgré moi que je vous aime & que je vous le dis; & vous êtes la première qui m'avez inspiré une tendresse dont vous ne pouvez pas désirer aussi vivement que moi-même, que mon cœur soit délivré. La première! m'écriai je d'un air qui lui dit que je ne me flattois pas du bonheur dont il m'affuroit. Madame, continua-t-il, les yeux baissés, des erreurs ne sont pas des passions. Je n'ai jamais eu lieu de

ORPHELIN S. 175
me croire amoureux; mais s'il m'étoit arrivé de me tromper à ce point sur mon cœur, ce que j'ai le malheur de sentir pour vous suffiroit pour m'apprendre qu'avant vous je n'avois pas connu l'amour. Mais, Madame, au nom de tout ce qui peut vous être cher, daignez ne plus m'éviter avec tant d'inhumanité; ne désespérez point par votre absence un infortuné que sa passion & la façon dont vous le recevez ne rendent déjà que trop à plaindre. Hélas! lui dis-je, l'avez-vous sentie? Ah! si vous vouliez que je pusse croire que vous m'aimiez, étoit-ce avec tant de légèreté & si peu d'égards que vous deviez attaquer mon cœur? Quand il se seroit même pu que vous ne crussiez pas avoir fait sur moi la plus forte impression, si vous croyiez m'avoir touchée, pourquoi avez vous cherché avec tant de cruauté à me percer le cœur: & si vous me croyez indifférente, comment pouviez-vous avoir une gaieté qui s'accorde si mal avec une passion violente & malheureuse? Pourquoi m'insulter, si je vous aime; ou pourquoi affecter tout ce qui peut m'éloigner de répondre à votre tendresse, s'il est vrai que vous en ayez pour moi?

Mais, continuai-je en répandant malgré moi les larmes les plus ameres, vous ne m'aimez pas, & je suis même sûre que vous ne m'aimerez jamais!

Soit que l'état où il me vit touchât ce barbare, ou, comme je n'ai eu que trop depuis sujet de le penser, qu'il soit du nombre de ces hommes perfides auxquels on dit que les pleurs ne courent rien, il se précipita à mes genoux, & dans un état qui différoit peu de l'état où il me mettoit moi-même. Il sembloit qu'il eût perdu la force de parler; il saisit ma main, & la baisa avec une ardeur extrême; je la sentis bientôt inondée de ses larmes. Qu'il étoit à plaindre, ma chere Lucie, s'il étoit vrai qu'il ne pût pas s'égarer dans les mêmes transports que moi! Que cet état, tout douloureux qu'il étoit, avoit des charmes pour mon cœur. Quelle tendre émotion, dont je n'avois pas même l'idée l'agitoit, & qu'elle me rendoit heureuse. Non, rien ne peut peindre les délices de ces plaisirs qui confondent les sens, & que les sens ne partagent pas. Ah! qu'il est vrai pour les cœurs sensibles qu'il y a une volupté bien supérieure à toute celle qu'ils peuvent faire éprouver.

Nous restâmes assez long-tems dans cette situation; enfin, relevant sur moi ses yeux baignés de larmes: Quoi! vous m'aimez! me dit-il: mais, grand Dieu! comment m'apprenez-vous mon bonheur! Eh! pourquoi faut-il que vous me deviez qu'à l'excès de la douleur ces mêmes larmes, qui ne me sont arrachées que par l'excès de mes plaisirs! Non, Madame, c'est n'est pas à un perfide que vous livrez un cœur dont tous les transports du mien ne paieront pas assez le plus léger des sentimens! Est-ce vous qui vous abandonnez à une inquiétude que vous devriez si peu connoître! Vous! si digne des adorations de toute la terre: vous enfin de qui la premiere vue m'a si vivement entraîné!

Je ne pourrois vous peindre, ma chere Lucie, la violence & la diversité des mouvemens qui m'agitoient en ce moment fatal. Il me sembloit que je ne commençois à vivre que de cet instant, qui me paroissoit le seul heureux de ma vie, & auquel j'ai dû depuis de si cruels malheurs! Quelle douce familiarité s'établit tout d'un coup entre nous! Combien j'aurois ressenti de plaisir en le voyant à mes genoux, si je n'en avois encore imaginé davan-

rage à tomber aux siens ! Que de torts en une minute lui furent pardonnés ! Que moi-même je me trouvai coupable d'avoir cru qu'il avoit pû l'être ! Avec quel transport, quelle avidité je le regardois ! Mais en même tems avec combien d'innocence ! Que mes plaisirs offensoient peu ma vertu, & que la certitude que j'en avois même au milieu de mon trouble, m'encourageoit à m'y livrer !

Je l'obligeai enfin à se relever ; & ne pouvant plus alors supporter l'idée de voir entre nous la plus légère distance, j'approchai moi-même son fauteuil du mien. Je lui tendis la main. Dieu ! quel frémissement j'éprouvois en touchant la sienne ! Nous soupirions tous deux sans nous parler. Avec quelle volupté mes yeux s'attachoient sur les siens ! Que je croyois y lire d'amour, & qu'il en devoit trouver dans mes regards ! De tems en tems il prononçoit de ces mots interrompus, qui semblent prouver d'autant plus de passion qu'ils prouvent plus l'impuissance où l'on est de l'exprimer.

Ce désordre, sans cesser tout-à-fait, se modéra cependant. Eh ! comment en effet l'ame pourroit elle long-tems suffire à ces transports délicieux ! je com-

mençai même à rougir de la violence avec laquelle je m'étois laissée entraîner avec mes mouvemens. J'en étois désespérée ; mais sans me le reprocher pourtant. Je croyois me devoir la justice d'avoir succombé sans le vouloir, sans le chercher, & uniquement par la plus indispensable nécessité. Mais je craignois qu'il ne pensât pas de moi, comme il l'auroit dû, & que la promptitude de sa victoire ne la lui fit moins estimer. Ma conduite passée, toute irréprochable qu'elle étoit, ne me rassuroit pas ; & toute sûre que j'étois qu'il ne pourroit pas croire qu'il devoit ma foiblesse à l'habitude de me rendre, ou à une honteuse inconstance, dont il pourroit penser qu'il seroit à son tour la victime & l'objet, je me reprochois pour moi-même, si ce n'étoit pas pour lui, une facilité que je trouvois excessive.

Il ne tint pas à lui qu'elle n'allât beaucoup plus loin, & que tout ce qu'il pouvoit espérer de moi, ne suivît, ou même ne précédât l'aveu absolu de ma foiblesse pour lui. Puisque je ne lui avois pas encore prononcé ce fatal je vous aime qui, si peu de chose pour ces femmes qui ne semblent nées que pour le déshonneur de leur sexe, enchaîne d'une

façon si terrible celles qui en connoissent tout le poids. Ses premières entreprises, toutes modérées qu'elles étoient, me causerent une si vive indignation & tant d'effroi, que je le forçai de renoncer à des transports, dont l'expression avoit plus de quoi me choquer que de quoi me séduire. Quelque respect qu'il affectât pour moi en cet instant, je crus lire dans ses yeux, qu'il me trouvoit souverainement ridicule. Il se plaignit & parut moins ne sçavoir gré de ce que je lui sacrifiois que de se fâcher de ce que je lui disputois encore; mais à quelque point que ma tendresse pour lui me dominât, dans quelque trouble même qu'il plongeât mes sens, je remportai la victoire non-seulement sur eux, (ce qui n'en étoit pas une bien considérable) mais encore sur l'amour même, ce qui, (je puis vous en répondre) en est une bien plus difficile que la première, quand on aime comme je faisois.

Je fis même plus, s'il est possible; je sentis que le plaisir de le voir, & de le voir plus long-tems sans témoins, pourroit prendre sur moi plus que je ne voulois; & après lui avoir répété en mille façons différentes, ce funeste mot qu'il exigeoit de moi, & qui, tout péni-

ble qu'il m'étoit à prononcer, me rendoit encore plus heureuse que lui, je le forçai de me quitter, sur le prétexte que j'attendois Madame de Buckingham. Jamais peut-être je n'ai fait à ma vertu, ni de plus grand, ni de plus douloureux sacrifice.

A quelque point cependant que je cherchasse à m'aveugler sur ses sentimens, il me parut, lorsque je fus seule, que je lui inspirois plus de desirs que de passion, & qu'il étoit avec moi plus galant que tendre: mais cette idée qui même venoit trop tard pour me sauver, ne me resta pas long-tems dans l'esprit. Bientôt je m'accusai d'être trop délicate, & je finis par me croire injuste. Je crus au reste, qu'il étoit inutile de me laisser plus long-tems le supplice de combattre contre mon propre cœur, lorsque libres tous deux, il ne tenoit qu'à moi de m'unir pour jamais à ce que j'aime avec tant de passion, & de faire à la fois son bonheur & le mien. Nos rangs étoient égaux; quelque grande que fût sa fortune, la mienne qui est immense, y ajoutoit considérablement; je ne doutois donc pas qu'il ne reçût avec transport l'offre que je voulois lui faire de ma main. Mais, ma chère Lucie,

que j'étois désespérée qu'il y eût entre nous tant d'égalité, & de trouver si peu à faire pour lui en l'épousant ! Qu'il eût été doux pour mon amour de le voir en me donnant à lui, me devoir tout, ou de pouvoir lui sacrifier tout ce que je ne pourrois point partager avec lui. Eh ! combien en effet ne s'éleve-t-on pas quand on se rapproche de ce qu'on aime !

Vous n'avez pas dû penser que dans les termes où nous en étions ensemble, nous nous fussions séparés sans nous assurer d'un rendez-vous pour le lendemain. Il vint en effet, & quoique ce fût précisément à l'heure marquée, je lui scus mauvais gré de ne l'avoir pas devancée au moins de quelques minutes. Il me pressa vivement de le rendre heureux ; & je balançai d'autant moins à lui dire à quel prix il pouvoit le devenir, qu'en lui offrant de m'unir à lui, je ne croyois pas moins faire son bonheur que le mien. Il me seroit difficile de vous exprimer à quel excès allèrent ma surprise & ma douleur, lorsque je le vis pâler à une proposition que je m'étois flattée qu'il recevrait avec le même plaisir que je trouvois à la lui faire. Mon indignation se peignit trop

vivement dans mes yeux, pour qu'il lui fût difficile de la saisir. Ah ! Madame, s'écria-t-il, en se précipitant à mes genoux, se peut-il que vous me jugiez coupable, quand tout devoit vous dire que je ne suis que malheureux ; quoi ! vous pouvez penser que je pourrois recevoir votre main, & que mon cœur dédaigne la seule chose qui puisse faire le bonheur de ma vie ! Ah ! daignez m'entendre, ajouta-t-il, voyant que je voulois m'éloigner de lui ; & décidez après de mon sort ; mais je vous en conjure, n'en décidez pas auparavant. Séchez ces larmes qui me désespèrent, & qui, si vous le voulez, ne couleront pas long-tems.

Vous n'ignorez pas, continua-t-il, les malheurs qui nous ont fait perdre la plus grande partie de nos biens, & qui ont coûté la tête à plusieurs de mes ancêtres. Mon pere, quoique rentré en grâce sous le roi Guillaume, n'en a recouvré que la plus petite partie, & auroit été forcé de recevoir de la cour ce qu'elle donne aux pairs, qui ne sont pas en état de soutenir l'éclat de leur titre, si son bonheur ne lui eût fait épouser en Hollande une fille de qualité extrêmement riche, Elle & sa